

Geneviève et Jean-Claude Antaki

# DIEU existe

Ses merveilles étincellent sous nos yeux



Editions du Parvis  
1648 Hauteville / Suisse

## Ouvrages du même auteur

*Itinéraire d'un chrétien d'Orient*, FX de Guibert-Artège, 5<sup>e</sup> édition en 2020.

*Le Silence de Dieu!*, Editions du Parvis, 2012.

*Syrie, une guerre sans nom!*, FX de Guibert-Artège, 2014.

*Syriapocalypse*, L'Harmattan, 2016.

*Itinéraire de Myrna en France*, Editions du Parvis, 2016.

*L'Ermite du Liban, vie prodigieuse de saint Charbel Makhlouf*, Editions du Parvis, 2017.

*La Vie prodigieuse de Mariam Baouardy*, Editions du Parvis, 2018.

**Les annexes complémentaires au livre sont consultables sur:**  
[https://www.parvis.ch/pdf/Dieu\\_existe\\_annexes.pdf](https://www.parvis.ch/pdf/Dieu_existe_annexes.pdf)

© Mars 2020

**Editions du Parvis**  
**Route de l'Eglise 71**  
**1648 Hauteville**  
**Suisse**

librairie@parvis.ch  
www.parvis.ch

Tél. 0041 26 915 93 93  
Fax 0041 26 915 93 99

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés.

Imprimé en U.E.

ISBN 978-288022-459-2

# Préface

«Je suis le Seigneur, ton Dieu, je te donne un enseignement utile, je te guide sur le chemin où tu marches. Si seulement tu avais prêté attention à mes commandements, ta paix serait comme un fleuve, ta justice comme les flots de la mer. Ta postérité serait comme les grains de sable; son nom ne serait ni retranché ni effacé devant Moi.» (Is 48,17-19)

«Ne me parlez surtout pas de l'Esprit Saint», nous avait mis en garde un jeune rabbin de la banlieue parisienne, venu comme nous assister à la «Conférence Internationale sur la Paix et la Justice à travers les Saintes Ecritures». Elle avait lieu en Tunisie à Nabeul en 2009, en présence de 100 conférenciers venus du monde entier, curieusement, un an avant la Révolution de Jasmin!

Dix ans plus tard, c'est bien l'Esprit Saint qui m'a réveillé à 3 heures du matin, une voix intérieure qui ne cessait de m'interpeller: «Rose parmi mes cinq roses, n'aie pas peur, parle des cinq éléments, signes visibles de ma Présence, de ma Puissance et de mon Amour! Ami lecteur, voici donc ce dont je rêve pour ce livre, et l'impression que je voudrais qu'il te laisse. Croire, oui croire en un Dieu qui ne cesse de se révéler, comme Père, comme Fils et comme Esprit. Trinité qui n'a cessé de dérouter les plus savants, des scientifiques aux philosophes, des théologiens aux agnostiques, et des athées aux croyants.»

Einstein s'interrogeait: «Comment croire en Dieu, quand on est scientifique?» Le biologiste que je suis répond: «Comment ne pas croire

en Dieu, quand on est précisément scientifique!» Un des plus grands physiciens du XX<sup>e</sup> siècle, Burton Richter, prix Nobel de physique en 1976, déclarait lors de la cérémonie d'investiture: «**Découvrir une loi scientifique, c'est lire ce qui est écrit dans le cerveau de Dieu.**»

En constatant les 5 éléments, signes visibles de sa Présence, de sa Puissance, et de son Amour, je n'ai fait que lire dans son cerveau, ne soustrayant, ni n'ajoutant un mot qui me serait personnel. J'ignorais tout de l'Apocalypse, l'ayant parcourue, sans rien comprendre. Mes rencontres imprévisibles et providentielles avec 4 voyantes de Syrie, du Liban, de Palestine – Terre sainte de prédilection – m'ont conduit à parler des prémices de l'Apocalypse: 5 signes, 5 éléments d'hier comme d'aujourd'hui, nous menant sur le chemin de Damas, sur la Voie de Celui qui est apparu le 31 mai 1985, jour de l'Ascension, à Soufanieh pour déclarer à Myrna Nazzour, la voyante: «Je suis l'Alpha et l'Oméga, Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix. Ma Paix, Je vous la donne. Celui qui ne cherche pas l'approbation des gens et ne craint pas leur désapprobation, jouit de la paix véritable et cela se réalise en moi...» Il est écrit: «Nul n'est prophète en son pays.» Saint Pierre lui-même met en garde: «Avant tout, sachez-le, aucune prophétie d'écriture n'est objet d'explication, c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.» J'espère que c'est bien l'Esprit Saint qui m'a permis de parler de Dieu. Je l'ai fait essentiellement pour que nos jeunes, nos agriculteurs, nos policiers, et bien d'autres ne se suicident plus, pour que les hommes politiques songent à servir Dieu plutôt que l'argent, pour que les médias privilégient la vérité au détriment du mensonge, pour qu'enfin les prêtres, soient les véritables Apôtres des Derniers Temps. C'est pourquoi: **Il faut que cela arrive d'abord...**

# Avant-propos

Nous nous sommes rencontrés il y a plus d'un demi-siècle dans une France d'après-guerre, qui avait cicatrisé ses blessures et retrouvé le rayonnement qui était le sien. Une France prospère des Trente Glorieuses.

Toi, un Araméen né à Alep (Syrie), originaire d'Antioche: deux villes phares de l'Antiquité que nous connaissons bien, notamment par notre culture judéo-chrétienne. Alep, sur la Route de la soie, et son port d'attache Antioche, où pour la première fois les disciples de cet obscur Nazaréen furent appelés «chrétiens».

Moi, Française dite de souche (bien qu'il soit malvenu de le souligner), appartenant à cette nation que Dieu a faite sienne pour porter la foi aux autres, depuis le baptême de Clovis, roi de France, au V<sup>e</sup> siècle.

Nous avons en partage la foi. Un legs quasi génétique pour toi. Une tradition familiale pour moi qui a eu le mérite de nous transmettre ces valeurs que l'on dit solides pour accompagner une vie, que nos parents, qui avaient vécu deux grandes guerres, espéraient meilleure pour nous.

Nous étions catholiques. Mariés avant les événements de Mai 68, nous comparions avec étonnement notre liturgie occidentale avec la complexité des rites orientaux de la chrétienté des premiers temps. La complexité certes, mais aussi la richesse de ces Eglises qui, évangélisées par

une poignée de disciples, avaient chacune, dans la tourmente de tant d'invasions, gardé intact leur rituel pour exprimer leur foi.

La foi était au centre de notre relation et de notre foyer, naturellement, mais quelle foi? Pour toi, la foi a toujours été une grâce, sans aucun mérite de ta part. Une grâce totale qui plane au-dessus de toi. Car croire, ce n'est pas tout savoir, encore moins tout comprendre, c'est seulement «avoir confiance». S'abandonner à Celui, dont les voies sont inattendues et souvent impénétrables, et qui elles, relèvent du mystère assumé et accepté. On lâche prise parce que l'on est en face d'une Vérité (aucun doute là-dessus) qui va au-delà de son pauvre raisonnement, et non pas contre sa raison.

Pour moi, la foi se mérite, se cultive, s'approfondit inlassablement. L'une des paroles de Jésus si limpide pour toi, mais que j'ai eu tant de mal à accepter: «Laissez venir à moi les petits enfants car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu (Lc 18,16-17). Infantiles, nous devons être infantiles, naïfs? A une époque postconciliaire, la foi était devenue peu à peu un pari au milieu de tous les pièges, de toutes les contradictions que nous vivions.

Tirillés entre des idéologies destructrices, l'une à l'Est tentant d'éradiquer le christianisme, l'autre à l'Ouest essayant de le rendre compatible avec toutes les pseudo-philosophies ambiantes, politico-sociales et démagogiques, nous sommes devenus, avec certains de nos prêtres, des moralistes inoffensifs, constamment indignés. Par charité, nous nous sommes appliqués à tempérer la Vérité, adoucissant ses angles pour la rendre acceptable, interprétant l'Évangile pour le rendre docement cohérent avec l'Ancien Testament et accessible pour les gens cultivés que nous prétendions être. Nous avons creusé la tombe de notre propre indifférence: l'homme d'aujourd'hui ne croit plus à rien, mais pour son malheur «gobe tout». (Chesterton)

Et nous avons vidé nos églises et notre Eglise. J'ai entendu dire sans réagir: «Qu'important, les tièdes, Jésus les a vomis. Nous ne resterons

pas nombreux, mais de qualité, des chrétiens purs et durs qui catéchisent, suivent des cours de théologie, dans une maison de Dieu assainie...»

J'ai été de ceux-là et grâce à Dieu (comme on le dit à tout instant en Orient), chaque fois, sur la crête d'un précipice, ta foi solaire, ta foi d'enfant m'a retenue. Et quand ce n'était pas toi, c'était «l'événement», cette intention inimaginable d'un fait que l'Oriental que tu es voyait comme un signe, l'irruption de la Sagesse dans notre vie. Dieu est partout en Orient. A chaque instant on lui rend grâce. Rien donc de notre existence ne peut lui être ni étranger, ni indifférent. Tu m'as familiarisée avec la Providence que nous appelons l'Esprit Saint, cet Esprit de Vérité qui irradie la Révélation et qui a tant de mal à nous faire accepter ce «Dieu trinitaire, trois Personnes égales et distinctes, et une seule Substance, une seule Nature».

Ce mystère de la Trinité est pourtant le mystère central de notre foi, débattu, analysé, approfondi, contesté, puis établi sans être vraiment percé, dès les premiers temps de l'Eglise, après des conciles ô combien tumultueux. Il est devenu une pierre d'achoppement, non seulement pour les juifs et les musulmans mais pour les chrétiens eux-mêmes pour qui «parler de Dieu aujourd'hui est toujours un risque». Une autre pierre, de taille celle-là, la mise en garde du Christ contre le diable, le père du mensonge, le prince de notre monde. Il me souvient d'un aumônier dans les années cinquante qui nous avait purement et simplement libérées, nous les élèves des Sœurs du Saint-Sacrement, en nous «révélant que l'enfer n'existait pas», et, donc, que celui qui tentait de nous y précipiter n'était qu'une simple invention des hommes, un père fouettard venu de l'obscurantisme.

Tu n'as jamais accepté l'idée de cette libération. La confiance en Celui qui dans l'Évangile a été trois fois tenté par le Diable, t'a toujours suffit. Simplement, si le démon s'était élevé trois fois contre le Créateur, si la prière essentielle que Jésus nous a enseignée se termine par «délivre-nous du mal», c'est que, foi d'Oriental, le malin existe bel et bien.

Une Carmélite (Sœur Agnès) de nos amies te confortait dans cette intuition profonde: Dieu, tout en étant l'Amour même, respecte notre liberté jusqu'à permettre notre damnation éternelle, si suivre le tentateur relève de notre choix. Qui peut douter du tentateur quand les prêtres exorcistes, comme Jésus en Palestine, le rencontrent face à face dans leur mission d'Eglise, pourtant et pourquoi si discrète là-dessus?

Dans les années 80, notre Dieu a voulu, comme il l'a fait depuis 2000 ans, se manifester avec «assez de lumière pour que l'on croie, et assez d'ombre pour que l'on doute!» En accueillant ces événements qui faisaient irruption dans notre vie, nous avons laissé place au mystère, sans rien exclure, examinant en toute sérénité, ce qui se présentait à nous comme humainement inexplicable. La première question que nous nous sommes posée: Pourquoi nous? Un déclic et les phénomènes s'enchaînent et se déroulent sans notre participation active, à l'insu de notre volonté. Comment imaginer que lors d'un voyage en famille à Alep, pour la semaine pascale en avril 1987, notre avion soit détourné sur Damas en raison de la fermeture inopinée de l'aéroport d'Alep!

Ce contretemps nous invite providentiellement à assister à la stigmatisation de Myrna Nazzour à Soufanieh (quartier chrétien de Damas). Une stigmatisation avec formation de plaies véritables, authentifiables seulement dans la tradition mystique catholique. Ma première réaction fut la crainte pour nos jeunes enfants qui nous accompagnaient. Puis une acceptation lucide en pensant à Alexis Carel qui disait: «Peu d'observation et beaucoup de théories conduisent à l'erreur. Beaucoup d'observations et peu de théories conduisent à la vérité.»

Nous avons donc observé pendant plus de quarante ans ces manifestations ces signes éclatants qui nous parvenaient de Terre sainte et parfois s'invitaient dans notre quotidien en Aveyron: un voyage de Myrna en France et son passage au monastère de Bonneval durant lequel ses mains exsuderont de l'huile, pour bénir cet endroit de prière où des religieuses cisterciennes retirées du monde sanctifient le nom de Dieu, des voyages au Liban, où nous observerons encore Nohad Al-Chami

opérée par saint Charbel qui, pour que le monde croie, rouvre ses cicatrices tous les 22 de chaque mois en souvenir du miracle que Dieu a permis le 22 janvier 1993, il y a 27 ans!

Au XIX<sup>e</sup> siècle, quelques scientifiques, du neurologue Charcot au rationaliste Michaud, affirmaient à propos des «miracles de Lourdes», qu'un jour la Science expliquera tout, et d'ironiser, en consultant le catalogue des guérisons prétendues miraculeuses: «On n'a jamais constaté que la foi ait fait repousser un membre amputé! D'ailleurs aucun croyant n'aurait la naïveté de solliciter l'intervention divine pour que lui repousse une jambe coupée. Un miracle de cet ordre, qui pourtant serait décisif, n'a jamais été constaté. Et nous pouvons le prédire en toute tranquillité, il ne le sera jamais!»

A ce duo inconditionnel du «Positivisme antireligieux» se joignaient Emile Zola, Ernest Renan, et bien d'autres, qui n'hésitaient pas à tourner en ridicule les centaines de milliers de pèlerins qui se rendaient à Lourdes: «Je vois beaucoup de cannes, beaucoup de béquilles, disaient-ils aux amis qui les accompagnaient, mais je ne vois aucune jambe de bois!»

C'était, me direz-vous, il y a plus d'un siècle et aujourd'hui, les miracles de Lourdes, toujours inexpliqués et inexplicables, bien que la Science ait fait des avancées prodigieuses, apparaissent du domaine de la retenue, de la discrétion et de l'intime. Pas tout à fait cependant, car la virulence des opposants ne faiblit pas. Il me souvient d'un journaliste de France Inter à une heure de grande écoute, le 12 février 2018, qui, au lendemain du 160<sup>e</sup> anniversaire de l'apparition de la Vierge à Lourdes, fustigeait les milliers de pèlerins venus du monde entier, ridiculisait la 70<sup>e</sup> miraculée, une religieuse atteinte de la maladie de Parkinson, en des termes si grossiers et si méprisants que la liberté d'expression n'est plus qu'insulte et blasphème.

La foi en celui que nous croyons Fils de Dieu et qui nous a dit: «Rien n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu, ce que je

vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits» (Mt 10,26-27), nous pousse à partager des événements avec vous aujourd'hui. De cette Terre sainte chargée d'histoire, nous avons rapporté des faits transparents et clairs, dont nous avons sans le vouloir été témoins. Notre ciel en France se vide de Dieu et se remplit d'idoles, et à Damas, à Alep, au Liban, des faits retiennent l'attention d'une partie du monde.

Ma deuxième question: Quel sens donner à cette profusion de «Signes» qu'il nous est donné de voir? Depuis bientôt 40 ans, les explications abondent avec des dévoilements impensables. Nous étions aveugles et peu à peu les signes nous forcent à voir la douceur, la tendresse, l'attention de Dieu. Sa proximité aussi, car rien ne lui échappe.

Et si Dieu se manifeste, si Dieu nous parle, qu'attend-il des témoins qu'il a choisis? Selon le Père Elias Zahlaoui, conseiller spirituel de Myrna, la voyante de Damas, la réponse est venue toute seule de saint Paul Apôtre: «Nous sommes les coopérateurs de Dieu, pour vous exhorter à voir, à ne pas recevoir en vain toutes ses grâces» (2 Co 6,1). Nous sommes le peuple de Dieu vivant et nous sommes des vivants.

Les événements en Orient n'ont rien d'exceptionnel. La longue histoire du Christianisme est émaillée de faits prodigieux, qui tiennent du miracle pour les uns et de l'absurde ou de la supercherie pour les autres. Il y a les conversions spirituelles, totalement improbables, qui fondent sur les êtres que Dieu choisit et qui racontent la découverte de la Présence, les Miracles eucharistiques encore visibles aujourd'hui, les exsudations d'huiles et de parfums, les stigmatisations, la transverbération, les régénérations de membres, et tant d'autres «miracles impensables».

Ce Dieu attire autant qu'Il dérange, il y a ceux qui craignent de Le trouver et ceux qui ont peur de Le perdre». Et puis il y a la longue cohorte de ceux qui L'ont seulement perdu de vue. C'est à eux que l'on s'adresse, à ceux qui ne peuvent croire sans voir, à ceux que les ténèbres effraient, mais que la lumière éblouit. Parmi tous les signes

que nous recevons depuis 2000 ans, il en est encore d'authentiquement vérifiables, d'autres que la Science, comme un miroir, renvoie à la foi, d'autres qui se déroulent sous nos yeux, parfois devant le silence du Ciel (mais peut-être sommes-nous trop bruyants), nous sommes tentés de dire: «Si Dieu existe, s'Il est avec nous, où sont donc ses merveilles?» Ces merveilles-là nous aveuglent.

Elles aveuglent certains d'entre nous, elles en guident d'autres à l'image des Rois Mages. Dans cette contrée proche-orientale des astrologues et des devins, ils sont trois à entendre le même appel pour aller à la rencontre de «la Lumière du monde», en suivant l'Etoile symbole de la vie, de l'amour et de la victoire sur le mal et les ténèbres.

Trois seulement pour aller adorer un enfant, prosternés, offrant l'or pour Celui qu'ils reconnaissent Messie et Roi, l'encens pour l'homme Dieu et la myrrhe pour le Rédempteur. A côté d'eux, l'innocence des bergers, éveillés au cœur de cette nuit limpide. Les histoires qui nous correspondent savent arriver jusqu'à nous, peut-être parce que la vie nous guide là où l'on doit être pour les écouter. Car en fait pourquoi la Bible a-t-elle été écrite? Pour partager l'expérience du Salut. Pourquoi les disciples ont-ils écrit? Parce que les Paroles du Messie étaient comme un feu brûlant à transmettre. Que les miracles de l'Évangile opérés par le Christ et rapportés par les Apôtres ont eu lieu et personne ne peut mettre en doute les manuscrits que ces hommes ont payés de leur vie, et que la transmission orale de ce que le Seigneur a fait pour d'autres laisse entendre qu'Il peut encore le faire pour chacun d'entre nous quand Il le veut. Comme il y a 2000 ans, il y a eu et il y aura toujours la foule des anonymes qui fait obstacle. Ces pauvres d'esprit dérangent et floutent le message, jusqu'au moment où même des aveugles, Bartimée et nous aujourd'hui, rejetant le poids de l'histoire, nous nous posons des questions, sachant bien intimement, d'où est venue et d'où nous vient la réponse (Évangile...) Et cette réponse a fait de Bartimée, et fait de chacun de nous selon les mots du Père Emmanuel notre ami, un témoin de Jésus Fils de David, c'est à dire un Araméen, «Fils de la Gloire».

Les Miracles eucharistiques ne sont pas en contradiction avec les lois de la nature, mais avec ce que nous savons aujourd'hui de ces lois. Étymologiquement, «Miracle» vient de «Miraculum» qui dérive du verbe «Miran»: s'émerveiller. Au sens courant, miracle est synonyme de prodige, au sens théologique ou religieux, c'est un événement extraordinaire, un fait sensible qui viole ou transcende les lois naturelles et que l'on attribue à une intervention divine. C'est donc un phénomène inexplicable en l'état des connaissances actuelles.

Saint Jean Paul II dira que le but essentiel de ces signes est de montrer au monde le destin et la vocation de l'homme au Royaume de Dieu. Ils se heurtent à un préjugé qui voudrait limiter la puissance de Dieu, ou pour le moins le restreindre à l'ordre naturel des choses, comme en obligeant Dieu à s'en tenir à ses lois.

On peut légitimement penser que, familiarisés avec l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, après la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte... les miracles accomplis par le Christ ont pu continuer avec Lui, avec les Apôtres, puis les Saints... Or, notre foi est fondée sur l'annonce de Jésus-Christ (Rm 10,17), Lui-même centre de notre foi dans l'Eucharistie. Il faut bien comprendre que la Révélation est close avec la mort du dernier apôtre et que rien ne complétera l'Évangile, puisque tout ce qui est nécessaire à notre salut est inclus dedans.

Cependant, un simple rappel, un approfondissement, sont des aides dans le doute, des aides pour redécouvrir le mystère et la beauté de l'Eucharistie comme source et sommet de notre vie en Jésus-Christ. Nos sens perçoivent les éléments contenus dans le pain et le vin, mais notre raison se refuse à croire que, dans le sacrement, sont contenus le Corps et le Sang du Christ!

Les «Miracles eucharistiques» que nous présentons sont de deux ordres. Les uns montrent la réalité de la transsubstantiation pour les incrédules d'hier et d'aujourd'hui. Des phénomènes qui vont au-delà de la raison humaine, mais qui scientifiquement ont pu être analysés.

Ils ont eu lieu et continuent à avoir lieu après la fin du N.T., c'est-à-dire après la fin de la Révélation. Ils en réaffirment le contenu d'une manière éclatante aux hommes de peu de foi qui la mettent en doute. Les autres attestent d'une vie de foi qui place en son centre Dieu dans l'Eucharistie en communion avec son peuple. Une Eucharistie, au sens propre et figuré, Pain de Vie, puisque des mystiques en ont fait leur expérience et leur seule nourriture pendant trente, quarante et plus de cinquante ans. Ce miracle quotidien et mystérieux est, selon saint Ignace, le remède d'immortalité.

Ces miracles, reconnus par l'Eglise depuis 2000 ans, ont été gardés et perpétué souvent par la piété populaire. Ils ont été transmis grâce à des sanctuaires, lieux de prières et de spiritualité eucharistiques qui conservent documents, reliques et témoignages, que de nombreux pèlerins viennent vénérer encore aujourd'hui. Entre 1588 et 2000, environ mille quatre cents miracles eucharistiques ont été répertoriés et reconnus.

# Les Miracles eucharistiques dans le monde

Lanciano (vers 750 apr. J.-C.)

Dans une petite ville d'Italie, non loin de la mer Adriatique, où naquit le centurion qui a percé le flanc du Christ, a eu lieu l'un des miracles eucharistiques les plus connus dans le monde. Un moine, prêtre de foi solide, doutait cependant de la présence réelle du Christ dans l'hostie. Dans sa prière il demandait constamment à être soulagé de cette incertitude qui l'angoissait. S'étant rendu dans un village voisin pour célébrer la messe, en présence de ses paroissiens, et alors qu'il prononce les mots de consécration, il voit l'hostie se transformer en chair et le vin en sang. D'émotion, les mains tremblantes, il reste immobile un moment et se tourne alors vers eux en les exhortant: «O témoins heureux à qui le Dieu Béni a voulu se révéler Lui-même pour contredire mon incrédulité et Se rendre visible à nos yeux, je vous invite à venir voir notre Dieu, si proche de nous, dont voici la chair et le sang.

Tous les assistants furent témoins de l'événement. Certains pleuraient et demandaient pardon, d'autres se frappaient la poitrine en confessant leurs péchés. D'autres encore s'agenouillaient en signe de remerciement pour le cadeau que Dieu leur avait offert.

Ce moine, dont on ignore le nom, était un moine de rite grec-oriental, disciple de saint Basile, évêque de Césarée en Cappadoce dont la Communauté, après des persécutions, avait trouvé refuge dans les Abruzzes. On doit à la tradition orale la détermination de la datation du fait au VIII<sup>e</sup> siècle. Après la destruction de l'Eglise de San Leganziano où étaient conservées les reliques, des Frères Franciscains la reconstruisent en 1258 et la dédient à San Francesco. La première reconnaissance officielle date de 1574 et le premier document écrit dans les plus petits détails de 1631. En 1920, les reliques sont exposées, la chair dans le soleil d'un ostensor, les caillots de sang dans un calice de cristal où on peut encore le voir aujourd'hui.

Ce n'est qu'en 1970, que le D<sup>r</sup> Edouardo Linoli, professeur d'anatomie, d'histologie, de chimie et de microscopie clinique, assisté de Ruggero Bertelli de l'Université de Sienne, est chargé de procéder aux analyses des reliques vieilles de 13 siècles, qui conduisent au compte rendu suivant:

1. La chair est constituée de tissus musculaires striés du type «myocarde».
2. Le sang du miracle eucharistique est du vrai sang, ceci est confirmé par l'analyse chromatographique, certaine et indiscutable.
3. La chair et le sang sont de nature humaine, les investigations immunologiques affirment qu'ils appartiennent au groupe sanguin AB, qui est le même que celui de l'Homme du Saint-Suaire, typiquement caractéristique des populations du Moyen-Orient.
4. Les protéines contenues dans le sang sont réparties en un pourcentage identique à celui du schéma séroprotéique du sang frais normal.
5. Aucune section histologique n'a révélé la présence de traces d'infiltrations de sels ou de substances conservatrices utilisées autrefois dans un but de momification.

Ce rapport suscita un grand intérêt dans le domaine scientifique. Or, la chair et le sang ont été exposés depuis treize siècles sans aucune précaution aux agents physiques atmosphériques et biochimiques.

# Bibliographie

*Celle qui pleure: Notre-Dame de la Salette*, Léon Bloy, Editions Mercure de France, Paris.

*Dictionnaire des apparitions de la Vierge Marie*, René Laurentin et Patrick Sbalchiero, Fayard, 2007.

*Fatima: Merveille du XX<sup>e</sup> siècle*, Chanoine C. Barthas, Fatima-Editions, Toulouse.

*Itinéraire d'un Chrétien d'Orient* (5<sup>e</sup> édition), Jean Claude Antakli, Artège, Paris.

*Itinéraire de Myrna Nazzour en France*, Jean Claude Antakli, Editions du Parvis, Hauteville, Suisse.

*L'Evangile tel qu'il m'a été révélé*, Maria Valtorta, Centro Editoriale Val-tortiano, Italie.

*La science à l'épreuve du Linceul*, Arnaud-Aaron Upinsky, Ed. François-Xavier de Guibert, Paris.

*La vie prodigieuse de Mariam Baouardy*, Jean Claude Antakli, Editions du Parvis, Hauteville, Suisse.

*La Vierge de l'Egypte*, François Brune, Philippe Lebaud, Paris.

*La Vierge du Mexique*, Père François Brune, Le Jardin des livres, Paris.

*Le Linceul de Turin: vu par un expert judiciaire*, Grégoire Kaplan, Ed. François-Xavier de Guibert, Paris.

*Le Miracle impensable*, Vittorio Messori, Mame, Paris.

*Le Silence de Dieu*, Jean Claude Antakli, Editions du Parvis, Hauteville, Suisse.

*Les apparitions de la Vierge*, Annette Colin-Simard, Fayard/Mame, Paris.

*Les apparitions mariales de Pellevoisin (1876)*, Gérard Getrey, Ed. François-Xavier de Guibert, Paris.

*Les Miracles Eucharistiques dans le monde*, Sergio Meloni, Angelo Comastri, Ed. François-Xavier de Guibert, Paris.

*Les Carnets*, Maria Valtorta, Centro Editoriale Valtortiano, Italie.

*Marthe Robin: La Croix et la Joie*, Raymond Peyret, Editions Peuple Libre, Valence.

*Multiplication des apparitions de la Vierge aujourd'hui*, René Laurentin, Fayard, Paris.

# Table des matières

<b>Préface</b> .....	5
<b>Avant-propos</b> .....	7
<b>Les Miracles eucharistiques dans le monde</b> .....	17
Lanciano (vers 750 apr. J.-C.).....	17
Notre-Dame d'Akita (Japon).....	19
A Bolsena en Italie (1263-1264).....	22
A Caravaca de la Cruz (Espagne, en 1231) .....	23
L'Ange de la Paix, précurseur des apparitions de Fatima.....	25
Sœur Faustine Kowalska, l'Apôtre de la Miséricorde Divine .....	28
Marthe Robin (France).....	31
Thérèse Neumann (Allemagne) .....	34
<b>Les apparitions et les phénomènes surnaturels</b> .....	39
Maria Valtorta (Italie).....	42
Notre-Dame de Guadalupe .....	44
Notre-Dame de la Salette .....	50
Le miracle impensable de Calanda, en Espagne (1640).....	62
Les apparitions mariales de Pellevoisin, en France (1876) .....	66
Mariam Baouardy ou «Le petit rien».....	73
Les apparitions de la Vierge Marie au-dessus d'une église copte à Zaytûn, le 2 avril 1968 .....	80
Mariette et Notre-Dame de l'Annonciation .....	83

Nohad Al-Chami .....	87
Soufanieh, à Damas (Syrie).....	95
La Montagne de la Vierge à Alep (Djabal-Al-Saydé) .....	101
Le Saint-Suaire de Turin, en Italie (1982-1993).....	104
1) <i>Description du Saint-Suaire</i> .....	107
2) <i>Son histoire après le pillage de Constantinople</i> .....	107
3) <i>Les sceptiques</i> .....	108
4) <i>Les tenants de l'authenticité et leurs arguments</i> .....	111
 <b>Epilogue</b> .....	 119
 <b>Extraits des récits de Maria Valtorta</b> .....	 127
La Belle de Chorazeïn.....	127
L'enfant renversé par le cheval d'un soldat romain .....	135
Le jeune séducteur débauché .....	141
L'homme qui porte sa femme sur son dos.....	146
L'officier du roi Hérode et Suzanne à Cana.....	150
Le serviteur du centurion de Capharnaüm.....	152
La résurrection du fils d'une veuve.....	155
La femme souffrant d'hémorragie et la fille de Jaïre.....	161
Le possédé aveugle et muet.....	166
La première multiplication des pains .....	170
Les dix lépreux de Samarie et le nouveau Ephrem.....	176
L'aveugle-né, envoyé à la citerne de Siloé .....	180
 <b>Bibliographie</b> .....	 187